

Jean 6,52-59

Décidément, Jésus nous surprend.

Ses paroles sont rafraîchissantes, elles nous apportent la paix et la sérénité, « venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos », mais il faut reconnaître que parfois ses paroles peuvent constituer un défi pour ceux qui l'entendent.

Dans le texte que nous avons lu, Jésus a l'air d'être un maître qui provoque et qui se plaît dans cet exercice.

Ses auditeurs sont troublés, choqués, scandalisés à cause de ses paroles et des prétentions qu'il a sur lui-même. Mais il ne fait rien pour les rassurer, au contraire !

Si bien que beaucoup de ses disciples vont l'abandonner en se disant «ses paroles sont trop dures, qui peut les écouter ».

Ils le prennent soit pour un fou, soit pour un illuminé, soit encore pour un faux prophète.

Si on lit attentivement tout le chapitre 6, on observera que Jésus tient des propos de plus en plus difficiles à entendre, il a des prétentions sur lui-même, qui paraissent de plus en plus excessives.

Mais pourquoi Jésus fait-il cela ?

Est-il un provocateur qui se plaît dans un tel exercice ?

Vous savez que de nos jours on aime bien les provocateurs, certains ont fait de la provocation leur spécialité et ils ont apparemment du succès.

Il suffit par exemple de regarder certaines émissions de TV : tout est basé sur la provocation. Plus on est provocateur, plus on fait monter l'audimat.

Jésus est-il ce genre de provocateur ?

Regardons cela de plus près :

D'abord au v.25. on nous dit que certains disciples sont venus à lui tout heureux de le trouver, car Jésus venait d'accomplir le miracle de la multiplication des pains.

Mais Jésus leur dit : «vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et vous avez été rassasiés».

Jésus suggère ainsi qu'ils n'ont pas vraiment compris le sens de ce miracle, ils sont restés à une lecture au premier degré : « vous avez mangé et vous avez été rassasiés ! »

Jésus suggère qu'ils s'attachent à lui uniquement par intérêt.

Ils ne sont pas vraiment intéressés par Jésus, par sa personne, mais c'est le donateur, le thaumaturge, celui qui accomplit les miracles qui les intéressent. C'est comme si Jésus disait : Vous me cherchez uniquement à cause des bénédictions que je peux vous accorder et non parce que vous êtes attachés à ma personne.

C'est pourquoi il dit au v.27 : «travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste dans la vie éternelle».

Bien qu'ils aient assisté au miracle de la multiplication des pains, ces disciples-là ne sont pas encore tout à fait convaincus de l'identité de Jésus, c'est pourquoi ils demandent à Jésus au v.30 un autre signe.

Mais pas n'importe quel signe ! un signe de grande envergure, un signe puissant, un signe par exemple de l'envergure de la manne que leurs pères ont mangé dans le désert.

Vous savez que dans l'AT, on nous dit que pendant 40 ans, Dieu a fait pleuvoir de la manne, chaque jour, pour nourrir son peuple, dans le désert.

Les juifs étaient très fiers de pouvoir dire cela : « nos pères ont mangé la manne dans le désert ! »

Mais Jésus leur répond par une parole extrêmement choquante pour des oreilles juives : il leur dit : Moïse ne vous a pas donné le vrai pain du ciel.

Mon Père vous donnera le vrai pain du ciel, et c'est moi qui suis le vrai pain descendu du ciel.

Cette parole est forte. Les disciples ont du mal à l'encaisser.

Le résultat, on le voit au v.41 : «les juifs murmuraient à cause de ces paroles».

Mais Jésus ne les ménage pas, il ne s'arrête pas là, il tient des propos encore plus forts, plus scandalisant.

Il va les heurter en minimisant les pères.

Il leur dit : vos pères ont mangé la manne dans le désert, mais non le vrai pain du ciel, celui qui rassasie.

Car le vrai pain du ciel, ce n'est pas la manne, mais c'est moi.

Il faut vraiment comprendre que Jésus est en train d'affirmer ici qu'il est plus grand que Moïse ; Moïse que ses contemporains vénéraient.

Moïse ne vous a pas donné le vrai pain du ciel. C'est moi le vrai pain du ciel !

Les disciples qui écoutent cela ont du mal à l'encaisser.

D'autant plus que Jésus fait remarquer que ceux qui ont mangé la manne sont morts, alors que celui qui mangera le vrai pain du ciel, lui, il aura la vie éternelle.

Mais à partir du v.51 Jésus met le comble à la provocation.

Écoutons ce qu'il dit :

Lecture v.51-56.

Jésus parle de manger sa chair et boire son sang.

La loi juive interdisait de boire le sang et les juifs scrupuleux, évitaient de consommer la viande qui contient du sang.

On comprend combien de tels propos peuvent surprendre, scandaliser, choquer.

Le sang qui représente la vie, la vie ôtée, la vie supprimée, est réservée pour l'expiation des péchés, c'est pourquoi l'AT renferme l'interdiction la plus stricte de le consommer.

Soit on laisse couler le sang de l'animal, soit on l'utilise pour l'expiation.

Or, Jésus dit ici qu'il faut boire son sang, car son sang est un breuvage.

Certes, il s'explique un peu au v.63 : « c'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien, les paroles que je vous ai annoncées sont esprit et vie ».

Les paroles que je vous ai annoncées sont esprit et vie.

Cela signifie qu'il ne faut pas interpréter littéralement ses paroles.

Il n'invite pas au cannibalisme.

Il faut voir dans ses paroles un langage imagé. Les paroles que je vous ai annoncées sont esprit et vie.

Mais ses explications restent insuffisantes pour ceux qui l'entendent.

Que veut-il dire par là, que signifie manger sa chair et boire son sang?

Certains voient dans ces paroles une allusion directe à l'eucharistie.

On mangerait la chair du Christ et on boirait son sang lors de l'eucharistie, car les espèces du pain et du vin seraient changés en substance du corps et du sang du Christ lors de la célébration eucharistique.

C'est cette ligne d'interprétation que les commentateurs d'orientation catholique adoptent généralement.

Cette interprétation ne s'impose pas et beaucoup de commentateurs anciens et modernes l'ont reconnu.

Déjà au XVI^e s, Martin Luther disait dans son opuscule « De la captivité babylonienne de l'Église », qu'il « n'y a pas une seule syllabe dans ce texte qui concerne l'eucharistie » !

Certains théologiens catholiques du XVI^e s, sont tombés d'accord avec lui, notamment l'un des plus grand, le cardinal Cajetan qui était un adversaire redoutable des réformateurs, pourtant il a dit son accord avec Luther sur ce texte : Jésus ne fait pas référence ici à l'eucharistie.

Pourquoi Cajetan n'y voyait pas l'eucharistie : c'est parce que ce serait trop fort !

Jésus dit que quiconque ne mange sa chair et ne boit de son sang, n'a pas la vie.

Luther avait fait remarquer que si par de telles paroles Jésus faisait allusion à l'eucharistie, alors il condamnerait tous les enfants, tous les malades, tous les absents ou ceux qui, de quelque manière, sont tenus à l'écart de la manducation sacramentelle, qu'elle que fût la grandeur de leur foi ».

Cajetan avait reconnu la force de l'argument de Luther. En outre, il ne tenait pas que l'on donne le calice aux fidèles.

Il pensait que l'hostie seule suffisait aux fidèles, donc quand Jésus dit : celui qui ne boit pas mon sang, n'a pas la vie, cela le gênait profondément.

Donc il était d'accord pour dire que cela ne concerne pas la cène.

Si on ne voit pas d'allusion directe à l'eucharistie dans ce texte, qu'est-ce que Jésus peut bien vouloir dire par ces paroles ?

Que signifie alors manger sa chair ?

Il s'agit d'un langage imagé.

Tout part d'une discussion autour de la manne.

Les juifs demandent à Jésus un miracle de la même envergure que celui de la manne, la manne qui tombait du ciel.

A partir de cette demande, Jésus file une métaphore, celle du vrai pain descendu du ciel.

Vos pères n'ont pas mangé le vrai pain descendu du ciel. Car c'est moi le vrai pain descendu du ciel.

Qui dit pain, dit manger. Le pain est fait pour être consommé.

Donc si Jésus dit qu'il est le pain, eh bien, il va falloir le consommer.

Que signifie donc manger le pain de vie, le pain de vie qu'est Jésus ?

Manger le pain de vie signifie avoir la foi ; venir à lui par la foi.

Manger sa chair, c'est une manière très forte de dire qu'il faut croire en lui, l'assimiler, le recevoir.

C'est ce que Jésus répond au verset 34-35.

Manger son corps, c'est venir à lui, c'est croire en lui.

On pourra noter encore le parallélisme entre les versets 40 où Jésus dit : « quiconque voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour » et le verset 54 : « quiconque mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour ».

Jésus reedit donc de manière imagée, métaphorique au v.54, ce qu'il avait affirmé clairement, disons plus prosaïquement au v.40.

Manger sa chair et boire son sang, c'est croire en lui.

Jésus parle donc d'une manducation spirituelle.

Ce n'est pas moi qui ai inventé cette interprétation.

Déjà au 5^{ème} s, saint Augustin l'avait bien discerné, car en commentant ce texte, il avait affirmé, je le cite : « A quoi bon apprêter ton ventre et tes dents ? Crois ! et voici, tu as mangé ».

Crois et tu auras mangé¹ : crede et manducasthi !

Manger sa chair, c'est donc croire en lui.

Mais non pas croire à demi, mais croire véritablement, s'abandonner à lui, pour son salut, pour sa vie entière.

A partir donc d'une discussion autour de la manne, autour du pain du ciel, Jésus utilise ce langage fort, pour dire qu'il faut vraiment croire en lui. Vraiment s'abandonner à lui.

Ce type d'interprétation peut nous surprendre, mais nous utilisons assez souvent cette façon de parler dans notre vie de tous les jours.

Par exemple quand nous disons : « j'ai dévoré un livre ». Que signifie l'expression : « j'ai dévoré un livre ? » : que l'on a ouvert sa bouche et qu'on a mangé le livre ?

ou « je bois les paroles de quelqu'un » : cela signifie assimiler totalement.

Ou encore quand on voit un bébé : « il est à croquer ! »

C'est exactement le même jeu de langage que Jésus utilise ici.

Jésus veut donc dire qu'il faut croire en lui, non d'une manière abstraite, théorique, superficielle, mais il nous invite à une véritable foi en lui, une foi qui peut se comparer à une véritable assimilation de sa personne.

C'est comme si un auteur vous disait : j'espère que vous allez dévorer mon dernier roman.

Nous l'assimilons par la foi, en croyant en lui, en mettant notre confiance, notre espoir, notre espérance en lui. En nous remettant totalement, entièrement à lui, pour notre salut et pour notre vie entière.

Donc manger ma chair est une expression imagée pour désigner l'union réalisée avec Jésus par la foi.

Manger la chair du Christ signifie l'acte d'adhésion sans réserve à lui.

Mais pourquoi Jésus précise-t-il qu'il faut aussi boire son sang ?

Ne suffisait-il pas de dire qu'il faut manger sa chair, pourquoi cette allusion au sang, sachant que cela allait choquer ses compatriotes juifs ?

Que signifie boire le sang de Jésus ?

On pourrait plaider qu'il s'agit de la même image. Manger sa chair et boire son sang signifie l'assimiler.

Mais Jésus n'était pas obligé d'ajouter qu'il fallait boire son sang. Car la métaphore de la manne n'obligeait pas à parler du sang.

On comprend qu'en parlant du sang Jésus fait allusion à son sacrifice.

Que signifie « boire son sang ».

Et bien, il faut comparer ce texte avec les autres passages dans l'Écriture où il est question de boire le sang humain.

Je vous les cite, vous les lirez chez vous, il s'agit de 2 Sm 23,17 ; Es 49,26 ; Ap 17,6.

La conclusion que l'on peut tirer de ces 3 passages : boire du sang de quelqu'un (ou s'énivrer de son sang) signifie profiter de la mort de celui dont le sang coule.

Boire le sang de quelqu'un ou s'énivrer de son sang, signifie tirer profit de sa mort. Se réjouir de sa mort, en en tirant profit.

Boire le sang de quelqu'un c'est tirer avantage de la mort de cette personne.

Quand on rapproche du discours de Jn 6, les choses s'éclairent alors.

Notre foi en Jésus mort pour nous, n'est-ce pas la reconnaissance que nous sommes à la fois causes et bénéficiaires de cette mort.

Le sang que nous avons fait couler à cause de nos péchés est celui même qui nous donne la vie.

¹ Johan Tract. XXVI.1

Nous buvons le sang de Christ signifie que nous sommes au bénéfice de sa mort, que nous bénéficions des effets de cette mort. Nous tirons bénéfice, nous tirons profit de sa mort.

Nous profitons des avantages, des bienfaits que procure cette mort.

A savoir le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu, la communion avec Dieu.

Jn 6 est donc finalement est très beau texte, qui nous invite à méditer très en profondeur sur ce que signifie vraiment croire en Jésus.

Croire en lui signifie le reconnaître comme le pain de vie, qui nourrit, qui fait vivre.

Croire en lui c'est ne plus avoir soif spirituellement.

Je disais qu'il n'y a pas de référence directe à la cène dans ce texte.

Mais dans un deuxième temps, on ne peut pas nier qu'il y a un rapport indirect à la cène, car la cène est aussi un signe de cette réalité.

Quand nous célébrons le repas de la cène, nous confessons que nous nous nourrissons sans cesse de Jésus, qu'il est pour nous le pain de vie qui nous nourrit spirituellement, et que nous sommes au bénéfice de sa mort, son sang efface nos péchés.

Par la cène, nous confessons notre foi en JC mort pour nous.

Nous nous engageons aussi tout à nouveau ; nous renouvelons le vœu de notre baptême, à savoir notre désir de vivre sans cesse de Jésus, de son pardon.

Mais les disciples de Jésus ne comprennent pas la portée de ces paroles, qui leur semblent vraiment insupportables.

Conclusion : beaucoup vont l'abandonner v.66.

Mais Jésus ne s'arrête pas là, il se tourne vers ses apôtres, les plus proches et il leur dit : « ne voulez pas vous aussi vous en aller ? ».

Est-ce le comble qu'il met à la provocation ...

ou est-ce plutôt une invitation qu'il adresse à ses auditeurs de se situer vis-à-vis de lui pour confesser leur foi de disciples et en discerner les implications profondes ?

Vous étiez présents lors de la multiplication des pains. Vous avez mangé du pain, c'est très bien, mais que pensez-vous réellement de moi ? Ne suis-je pour vous qu'un prophète, qu'un rabbin ?

Avez-vous réaliser que je suis plus grand que Moïse ?

En parlant comme il le fait, Jésus n'a pas l'intention de scandaliser pour scandaliser, il ne veut pas être un provocateur, mais il veut que ses auditeurs se situent clairement par rapport à lui.

Me prenez-vous pour un gars bien, un type bien, un maître spirituel, ou êtes-vous prêt à aller plus loin.

Etes-vous prêts à vous abandonner à moi pour votre vie et votre salut ?

Eux qui ont été rassasiés par les pains et les poissons, sont-ils prêts à être rassasiés spirituellement, sont-ils prêts à admettre que lui Jésus, il peut combler leur faim, étancher leur soif spirituelle, qu'il peut donner sens à leur vie, sens à leur existence.

Peuvent-ils dirent ce que l'apôtre Paul dira plus tard aux croyants : « nous avons tout pleinement en lui ».

Ce défi lancé à la foi des disciples leur permet d'évaluer le sérieux de leur attachement à la personne de Jésus, le sérieux de leur engagement de disciples.

Il ne veut pas de disciples indécis, hésitants, mais des disciples qui mesurent ce que signifie vraiment croire en lui, non seulement au niveau pratique, au niveau de la vie de tous les jours, mais encore au niveau théologique, au niveau des affirmations qu'il fait sur sa personne.

Oui, frères et sœurs, finalement, ce texte nous rappelle que parfois dans la vie, Dieu nous lance des défis, notre foi est confrontée à des épreuves que nous devons vivre et relever comme des défis.

Des défis qui nous permettent de faire le point sur notre foi, sur notre attachement au Seigneur.

Sur la réalité de notre foi.

A quoi ou à qui nous attachons-nous ?

Au donateur, celui qui accorde des bienfaits ou à Dieu même, à sa personne.

Lorsque notre foi est confrontée à un défi, il y a 3 manières de réagir.

La première c'est de tout laisser tomber, d'abandonner le Seigneur, la foi, la vie d'Eglise.

En général on commence par abandonner l'Eglise, et plus tard, le Seigneur, car l'expérience montre qu'abandonner l'Eglise conduit tôt ou tard à abandonner la foi.

Mais ce n'est certainement pas la bonne façon de réagir. N'oublions pas que la foi est un combat, l'apôtre Paul parle du combat de la foi qu'il faut mener.

Plutôt que d'abandonner, rappelons-nous de ces paroles lumineuses de Pierre: «Seigneur à qui d'autres irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle».

Il y a une deuxième façon de réagir : on n'abandonne pas tout, mais on diminue dans son engagement.

On tombe alors dans une sorte de COMA spirituel. On vit, on garde la foi, mais en fait, c'est comme si on était mort spirituellement.

On vient au temple, mais sans enthousiasme.

On se contente d'être là, de survivre, de vivoter spirituellement.

La 3ème façon de réagir, c'est de retourner la situation, en voyant l'épreuve comme un moyen d'affermir notre foi.

En lançant ce défi, Jésus oblige ses disciples à se situer par rapport à lui et à confesser leur foi de disciples, leur attachement à sa personne.

Ils doivent s'interroger sur la profondeur de leur foi : est-ce quelque chose de superficiel, ou est-ce profond ?

Sont-ils attachés à la personne de Jésus ou simplement aux bienfaits qu'il leur accorde.

Devant certains défis, nous devons avoir une foi « nue » en Dieu, une foi sans filet.

Nous devons vraiment lui faire confiance ; nous remettre entièrement à lui.

Et lui faire confiance jusqu'au bout, par delà de la mort.

Avoir l'espérance qu'il est la résurrection et la vie, que celui qui croit en lui vivra quand bien même il serait mort. Et Jésus dans ce texte à répéter à plusieurs reprises : celui qui croit en moi, je le ressusciterai au dernier.

Alors frères et sœurs, quelque soit ce que nous pouvons vivre, n'oublions pas cette confession de foi de Pierre :

Seigneur, à quel autre irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

Et nous, nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu.

Que le Seigneur nous aide à relever avec foi, les différents défis qui peuvent se présenter à nous.

Amen...